

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

CLAUDE CLOUTIER

PRÉDICTION DE L'INTENTION CRÉATIVE À L'AIDE DU MODÈLE DU
COMPORTEMENT PLANIFIÉ D'AJZEN

SEPTEMBRE 1996

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication d'une revue reconnue et approuvée par le Comité d'études avancées en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Table des matières

Résumé.....	2
Contexte Théorique.....	3
Modèle du comportement planifié.....	4
Comportement créatif «prototypique».....	7
Méthode.....	9
Choix des comportements.....	9
Étude-pilote.....	10
Étude principale.....	11
Participants et déroulement.....	11
Questionnaire principal.....	11
Résultats.....	15
Analyse des effets simples des variables prévisionnelles de l'intention.....	16
Analyse des interactions.....	18
Discussion.....	20
Perception de contrôle face à un comportement créatif.....	21
Normes subjectives face à un comportement créatif.....	23
Attitude face à un comportement créatif.....	25
Limites de cette recherche.....	26
Ajustements proposés au modèle du comportement planifié.....	27
Conclusion.....	29
Références.....	31
Note des Auteurs.....	38
Notes Infra-paginales.....	39
Tableau 1.....	40
Tableau 2.....	41
Tableau 3.....	42
Remerciements.....	43

Résumé

Cette recherche prédit l'intention créative à l'aide du modèle du comportement planifié d'Ajzen (1988). Un groupe de 291 bacheliers (233 F, 58 H) a complété un questionnaire portant sur les comportements créatifs prototypiques suivants: «écrire et mettre en scène une pièce de théâtre», «fabriquer des meubles à partir de rebuts», «élaborer un style personnel d'interprétation musicale» (Amelang, Herboth & Oefner, 1991). Des mesures de l'intention, des attitudes, des normes subjectives et de la perception de contrôle ont été obtenues pour chaque comportement. Les résultats d'analyses de régression hiérarchique démontrent que l'intention est adéquatement prédite par les variables prévisionnelles, peu importe le comportement: R^2 égal à .55 (théâtre), à .61 (musique) et à .63 (meubles). Toutes les variables prévisionnelles contribuent significativement ($p < .001$) à la prédiction de l'intention (β variant de .16 à .59), exceptée l'attitude face au comportement théâtre ($\beta = -.02$, n.s.). En termes d'effets simples, la perception de contrôle a l'apport le plus élevé dans la prédiction de l'intention: β ($p < .001$) égal à .52 (musique), à .57 (meubles) et à .59 (théâtre). De plus, la perception de contrôle entre en interaction, soit avec les normes (théâtre ou meubles), soit avec l'attitude (meubles ou musique) pour augmenter de 1 à 3% la variance expliquée de l'intention. Ces résultats appuient la pertinence du modèle du comportement planifié pour la prédiction de l'intention d'endosser des comportements créatifs prototypiques. Toutefois, les comportements non-volitifs étudiés impliquent un niveau d'effort élevé, laissant supposer un engagement singulier du sujet. Dans la perspective de bonifier la prédiction de l'intention créative, la discussion aborde l'à-propos d'inclure une mesure d'engagement face au comportement créatif en référence aux travaux récents de Bagozzi, pour qui désirerait poursuivre jusqu'à la prédiction du comportement créatif.

Prenant appui sur la proposition de Merleau-Ponty voulant qu'en tant qu'être au monde, l'Homme est condamné au sens, Rougeoreille-Lenoir (1973) marque en ces termes le rôle et l'influence unificatrice de l'intention créatrice:

(...) le mot sens désigne à la fois la signification donnée à un fait et l'orientation d'un mobile sur sa ligne directrice. Cette orientation correspond à l'intention créatrice; mais n'est-ce pas cette intention qui donne, précisément, une signification, à l'acte créateur, comme à la vie elle-même? Aussi bien, c'est l'intentionnalité [sic] de l'image directrice qui unifie toutes les étapes de la création, toutes les phases de la créativité... (p. 142).

Quoiqu'il soit possible de concevoir que l'origine d'une idée nouvelle puisse être en partie due à un heureux hasard (Diaz de Chumaceiro, 1995), la vaste majorité des productions créatrices sont l'aboutissement d'un travail intentionnel (Gruber & Davis, 1988). Runco (1994) s'intéressant à la découverte par rapport à la solution d'un problème marque bien la différence entre la sensibilité à un problème et la capacité de le résoudre, même lorsque certains problèmes sont amenés par le hasard («serendipity»). L'être humain a la liberté de créer ou, à tout le moins, a la capacité d'exercer un certain arbitraire face à la multitude des choix possibles se manifestant pendant la réalisation d'un acte créateur (Johnson-Laird, 1988). Le comportement créatif est «hautement intentionnel même si l'intention n'est pas initialement apparente» (Albert, 1990, p. 19, traduction libre). Si on ne saurait concevoir l'acte créateur comme prédéterminé, par contre, toute activité créatrice véritable est assumée par un individu hautement déterminé.

Est-il possible d'identifier les antécédents de l'intention créatrice? Quelles sont les variables susceptibles d'en prédire l'intensité? Cet article examine le rôle des croyances personnelles face à des comportements créateurs et l'apport de ces croyances dans la prédiction de l'intention de les accomplir.

Modèle du comportement planifié

Parmi les modèles existants en psychologie qui considèrent comme fondamental le rôle de l'intention au niveau de la prédiction du comportement, celui du «comportement planifié» (CP) d'Ajzen (1985, 1988) jouit de la plus grande notoriété (Eagly & Chaiken, 1993). D'un point de vue historique, le modèle CP est une extension du modèle de l'«action raisonnée» (AR) de Ajzen et Fishbein (1980) qui, en soi, a généré plusieurs recherches visant à prédire un large éventail d'intentions comportementales. Une méta-analyse des résultats des études basées sur le modèle AR a confirmé son utilité prédictive tant en regard de l'intention comportementale que du comportement examiné, lorsque mesuré (Sheppard, Hartwick & Warshaw, 1988). Les paragraphes à venir décrivent les composantes de ces modèles.

Au sein des modèles AR et CP l'intention comportementale est le prédicteur principal du comportement. Elle est son antécédent immédiat et intègre les facteurs de motivation qui influencent le comportement. Elle indique l'intensité de la volonté que la personne est prête à mobiliser pour exécuter une tâche. Plus forte serait l'intention d'une personne d'accomplir un comportement, plus elle devrait fournir d'efforts contribuant à augmenter la probabilité de concrétisation du dit comportement (Ajzen, 1988).

Selon la théorie sous-jacente au modèle AR, l'«attitude» et les «normes subjectives» envers le comportement sont les deux déterminants de l'intention. D'une part, l'attitude indique le degré avec lequel l'individu évalue favorablement ou non le comportement-cible. Son évaluation dépend des croyances qu'il entretient face au comportement. D'autre part, les normes subjectives représentent les croyances selon lesquelles des personnes ou groupes de personnes significatives pour l'individu ont des attentes à son endroit en regard du comportement à l'étude. Les normes subjectives considèrent aussi la motivation à se soumettre à l'opinion de ces personnes.

La contribution relative de chacun des déterminants dans la prédiction de la variabilité de l'intention est dépendante du comportement examiné. Malgré l'efficacité du modèle AR, Ajzen (1988) entretenait un doute sur sa capacité à prédire des comportements «non-volitifs», c'est-à-dire qui ne sont pas entièrement sous le contrôle volontaire du sujet (p. ex. cesser de fumer). Pour remédier à cette situation, Ajzen a modifié le modèle AR en y intégrant la variable de «perception de contrôle» qui permet la prédiction de comportements non-volitifs. Donc, l'innovation du modèle CP consiste à ajouter aux deux déterminants précédents la perception de contrôle qui, selon le comportement à prédire, peut être médiatisée ou non par l'intention. La perception de contrôle s'intéresse à la disponibilité des circonstances et ressources nécessaires à la réalisation du comportement. Plus leur conjoncture semble favorable, plus grandes seraient les chances que l'individu s'octroie d'endosser le comportement. Cet ajustement au modèle AR a porté fruit. Généralement, lorsque les deux modèles sont comparés au sein d'une même étude, il ressort que le modèle CP offre un meilleur pouvoir de prédiction que le modèle AR tant au niveau de l'intention que du comportement, lorsque celui-ci est non-volitif (Eagly & Chaiken, 1993; Madden, Ellen & Ajzen, 1992; Olson & Zanna, 1993).

Les études adoptant le modèle AR ou CP sont nombreuses et semblent défier toute volonté de catégorisation. La majorité d'entre-elles explorent des comportements de type pragmatique, c'est-à-dire utilitaires et reliés aux exigences de la vie pratique, que ce soit dans les secteurs de la consommation (Madden et al, 1992), de la santé physique (Netemeyer, Burton & Johnston 1991), de la gestion de l'unité domestique (Madden et al, 1992) ou de l'entretien de l'unité familiale (Crawford & Boyer, 1985). D'autres études sont concernées par des comportements associés à la vie scolaire (Ajzen & Madden, 1986) ou au travail (p. ex., Van Ryn & Vinokur, 1990). Certaines se sont intéressées à l'exercice du droit de vote (Netemeyer et al., 1991). Des comportements de type moral ont également été étudiés comme «signer une pétition anti-pollution» (Hamid & Cheng, 1995), «avoir confiance en une autre personne» (Currall & Judge, 1995). D'autres recherches ont focalisé sur des comportements de type récréatif réalisés dans un contexte de loisir sportif (Ajzen & Driver, 1991; Blanding, 1995) ou de divertissement culturel: «jouer à des jeux vidéo» (Doll & Ajzen, 1992), «lire un journal» (Warshaw & Davis, 1984), «écouter un album musical» ou «louer une vidéocassette» (Madden et al., 1992), «visiter une exposition d'art moderne», «aller à un concert», «aller visionner un film français» ou «lire une nouvelle fantastique» (Ajzen & Fishbein, 1969). En psychologie de l'art, de l'esthétisme ou de la créativité, ce dernier groupe de recherches serait identifié à l'analyse du comportement des «spectateurs». C'est-à-dire ceux qui participent à la re-crédation du sens d'un produit culturel, ceux qui en sont les co-crédateurs (Leroux & De Grâce, 1985; Vigouroux, 1992).

Loin d'être exhaustif, le survol précédent illustre le fait que les études cherchant à prédire un comportement de production personnelle dans un contexte de fabrication

matérielle et symbolique sont rarissimes. Si «faire un sandwich» (Warshaw & Davis, 1985) ou «faire du recyclage et du compostage» (Taylor & Todd, 1995) sont des comportements desquels résulte un produit, il faut lui attribuer une valeur symbolique restreinte. Par ailleurs, des comportements exigent en soi un investissement personnel important parce qu'ils s'appliquent à une matière physique en vue d'en extraire une oeuvre de création. Comme cas limite, la recherche de Mummary (1994) portant sur l'«entraînement athlétique» pourrait être défendue comme étude d'un acte de création véritable, même si, en ce cas, le corps en action (performance athlétique) serait le moyen et l'objet de création (Guillon & Guillon, 1975). Mais, qu'en est-il de la prédiction de comportements hautement symboliques comme ceux de faire un tableau, un dessin, une photographie, d'écrire une chanson, un poème, de faire une chorégraphie, de composer une pièce musicale ou de mettre en scène une pièce de théâtre? De l'ensemble des comportements recensés, explorés par le modèle AR ou CP, nous n'avons réussi à dénombrer que celui «d'écrire une lettre» (Warshaw & Davis, 1985; modèle AR) qu'on pourrait rallier à l'effort de production exigé par un acte de création personnel donnant comme produit une trace symbolique dans une matière physique. Or, c'est précisément le type de comportements que cette recherche désire étudier.

Comportement créatif «prototypique»

Les comportements-cibles que nous examinerons pourraient être émis par la plupart des individus. Cette étude fait sienne le principe de continuité statistique défendant l'idée d'aptitudes créatrices distribuées normalement au sein de la population (Guilford, 1950/1973). S'il est possible de faire un comportement donné avec un degré variable d'originalité, des activités spécifiques tendent à être davantage reconnues socialement dans

leur caractère créatif, même dans un contexte de loisir (Tinsley & Eldredge, 1995). Ici, nous nous rallions à la notion d'activité ou de comportement créatif, telle que défendue par la perspective des «théories implicites» de la créativité.

Il existe plusieurs «théories explicites» de la créativité, c'est-à-dire des propositions élaborées afin de fournir un cadre conceptuel général de la créativité. En guise d'illustration, on pourrait évoquer le modèle classique de la Structure de l'Intellect proposé par Guilford (1977) avec son concept majeur de la pensée divergente. Adoptant un point de départ différent, certains chercheurs se sont intéressés à comprendre les théories implicites de la créativité, c'est-à-dire les «vues subjectives de la créativité qui gouvernent nos attentes et guident certains comportements» (Runco, 1990, p. 234; traduction libre). Ici, la question n'est pas tant d'estimer la créativité sur la base d'un critère prescrit par une théorie formelle, mais plutôt de saisir la conception que l'homme de la rue entretient face à la créativité. S'inscrivant dans cette approche, Sternberg (1985) a fourni des descriptions contrastées de la personnalité créatrice, par rapport à celle de la personne intelligente ou sage, alors que Runco et Bahleda (1986) ont comparé la perception de la personnalité créative chez différents groupes d'individus.

L'étude des théories implicites de la créativité se justifie par la volonté d'établir un procédé de validation sociale de la notion de créativité, ceci afin d'assurer une meilleure validité écologique aux inventaires auto-descriptifs des activités et performances dites «créatives». Hocevar (1979, 1981) et Amelang, Herboth et Oefner (1991) ont appliqué avec succès cette approche dans un contexte psychométrique. Ces chercheurs présentent des répertoires de comportements jugés «créatifs» par la population générale et susceptibles

de s'appliquer à quiconque. C'est à ce titre, qu'ils deviennent des comportements «prototypiques» du potentiel créatif individuel accessible à l'observation et à l'évaluation.

Compte tenu, d'une part, du pouvoir de prédiction du modèle CP et d'autre part, qu'aucune analyse ne s'est encore intéressée à l'appliquer à l'étude de l'intention comportementale créative, le but de cette recherche est de vérifier l'adéquation de ses variables prévisionnelles face à des comportements créatifs prototypiques.

Méthode

L'élaboration du questionnaire de l'étude principale devant servir à la mesure des variables endogènes du modèle CP a nécessité la sélection des comportements-cibles et la réalisation d'une étude-pilote.

Choix des comportements

Les comportements créatifs examinés ont été choisis à partir des résultats de l'étude d'Amelang et al. (1991). Leur groupe hétérogène de répondants avait pour mandat d'identifier des comportements créatifs concrets, rattachés à un contexte, une situation spécifique et réalisables par l'ensemble de la population (sans restriction d'âge, de sexe, de profession). Les quatre premiers comportements ordonnés selon leur moyenne prototypique par Amelang et al. (1991, voir leur appendice) parmi le lot des 25 comportements jugés comme les plus représentatifs du trait créatif ont été retenus. Ces comportements sont: «écrire et mettre en scène une pièce de théâtre décrivant les problèmes d'une situation difficile», «construire des meubles à partir d'objets trouvés dans

les rebuts», «confectionner des cadeaux à partir de matériaux très simples», «développer un style d'interprétation personnel en jouant d'un instrument de musique».

Étude-pilote

Le questionnaire-pilote a été construit selon les règles préconisées par Ajzen et Madden (1986). Comme l'énonciation respective des quatre comportements sélectionnés respectait déjà trois (action, cible, contexte) des quatre éléments comportementaux essentiels prescrits par le principe de compatibilité énoncé par Ajzen et Fishbein (1980), leur formulation finale n'a exigé que de préciser l'élément complémentaire de la «durée» (en notre cas, «six mois»). Huit questions étaient posées face à chaque comportement. Les réponses à ces questions devaient renseigner sur les croyances des sujets pour les trois variables endogènes du modèle d'Ajzen: attitudes, normes subjectives et perception de contrôle. Précédant les huit questions réparties sur deux feuilles, un encadré situé en haut de page précisait clairement le comportement visé. Cinquante étudiants volontaires (44 F et 6 H) du premier cycle universitaire ont répondu au questionnaire-pilote. Leur moyenne d'âge est de 22.4 ans. Le dépouillement des questionnaires a consisté en un dénombrement de fréquences et à un regroupement en catégorie des réponses les plus populaires. Celles-ci ont été formalisées pour bâtir les mesures indirectes du questionnaire de l'étude principale. Par ailleurs, le comportement touchant la confection de cadeaux a été abandonné en raison de la trop grande similitude des réponses obtenues avec celles du comportement de construire des meubles.

Étude principale

Participants et déroulement. D'une durée moyenne de 35 minutes, l'administration du questionnaire principal a été effectuée en groupes-classes à 291 volontaires (233 F, 58 H)¹. Les participants sont des étudiants du premier cycle d'une même université, dont 58,4% étaient inscrits à un baccalauréat en psychologie. Leur âge moyen est de 23.08 ans ($\text{ÉT} = 5.09$). Le nombre moyen de semestres complétés dans leur domaine d'étude est de 2.16 semestres ($\text{ÉT} = 1.59$).

Questionnaire principal. Ce questionnaire a été conçu selon les critères proposés par Ajzen et Fishbein (1980) pour les composantes d'attitude et des normes et selon ceux d'Ajzen et Madden (1986) pour la composante de la perception de contrôle. L'ordre d'apparition des questions a été déterminé au hasard pour un comportement donné, alors qu'au moment de l'assemblage d'un questionnaire, la séquence des comportements était distribuée de façon aléatoire. Les variables des modèles d'Ajzen et Fishbein (1980) et d'Ajzen (1985) sont opérationnalisées par une mesure directe et indirecte.

La mesure directe de l'attitude face à un comportement-cible provient de la moyenne des cotes sur les 10 échelles différentielles sémantiques suivantes: avantageuse-désavantageuse, positive-négative, intéressante-ennuyante, relaxante-stressante, bénéfique-nuisible, plaisante-déplaisante, utile-inutile, valorisante-dévalorisante, agréable-désagréable, attrayante-inattrayante. Ces paires d'adjectifs bipolaires suivaient l'énoncé du comportement et marquaient les extrémités d'une échelle en sept points. L'indice total de la mesure directe d'attitude peut varier de 1 à 7. Les coefficients de cohérence interne (alpha de Cronbach) calculés sont: .90 (théâtre), .95 (meubles) et .94 (musique).

La mesure indirecte de l'attitude est un inventaire des croyances face à la désirabilité et à la probabilité des conséquences d'un comportement-cible. Huit conséquences ont été examinées. Chacune des croyances était donc mesurée de deux manières, selon sa probabilité et sa désirabilité. Par exemple, envisageons la conséquence suivante: «Lors des six prochains mois, construire des meubles à partir d'objets trouvés dans les rebuts permet le recyclage». Face à celle-ci, le sujet estimait sa probabilité sur une échelle en sept points variant de extrêmement improbable (1) à extrêmement probable (7). De plus, il fournissait un estimé de sa désirabilité à l'aide de l'échelle suivante: extrêmement indésirable (-3) à extrêmement désirable (3). Pour une conséquence, l'estimé de la croyance provient de la multiplication de la cote de désirabilité par celle de probabilité. L'indice total de la mesure indirecte d'attitude résulte de la sommation des estimés des huit conséquences. Ce total peut théoriquement varier de -168 à 168. Les coefficients de fidélité (alpha de Cronbach) pour cette mesure sont: .68 (théâtre), .78 (meubles) et .72 (musique).

La mesure directe des normes subjectives a été recueillie à l'aide de deux énoncés, chacun répondu sur une échelle en sept points. Le premier énoncé était «La plupart des personnes significatives dans ma vie auraient des réserves quant au fait que je m'engage dans cette activité», le second: «Les gens qui sont importants dans ma vie pensent que je devrais m'impliquer dans cette activité». Le sujet indiquait son opinion sur une échelle fluctuant de totalelement en accord (1) à totalelement en désaccord (7). Le calcul de la mesure est la moyenne obtenue sur les deux énoncés. Les coefficients alpha de Cronbach pour cette mesure sont: .32 (théâtre), .52 (meubles) et .38 (musique). Leur faiblesse interdit d'aller vers un indice composite. Un retour sur la formulation même des énoncés identifie comme problème potentiel celui associé à la formulation inversée du premier énoncé par

rapport au reste de la page du questionnaire. La lecture en séquence des trois énoncés qui le précédaient semble avoir instauré un style de réponse maintenu par le répondant dans son interprétation du premier énoncé des normes subjectives, invalidant ainsi la réponse fournie. La décision a été prise de ne retenir la cotation du sujet qu'en regard du second énoncé des normes subjectives. La discussion à venir de cet indice devra tenir compte de cette limite métrologique. L'indice final peut donc varier de 1 à 7.

En regard de la mesure indirecte des normes subjectives, l'étude-pilote avait permis d'identifier cinq sources (personne ou groupe de personnes) susceptibles d'exercer une influence au niveau des croyances personnelles: «mère», «père», «mon(ma) partenaire», «mes meilleur(e)s ami(e)s», «mes frères ou soeurs». Vis-à-vis chacune d'elles, le répondant devait, d'une part, estimer la probabilité que cette source soit favorable ou non (croyances associées à ces personnes) à son implication face au comportement étudié. D'autre part, le sujet évaluait l'importance générale (motivation à se soumettre) qu'il attribuait à l'opinion de cette source. Dans les deux cas une échelle de cotation en sept points était suggérée. Prenons comme exemple l'énoncé suivant: «Dans les six prochains mois, écrire et mettre en scène une pièce de théâtre décrivant les problèmes d'une situation difficile». En un premier temps, le sujet répondait à l'aide d'une échelle variant de -3 (extrêmement improbable) à 3 (extrêmement probable) au sous-énoncé suivant: «La probabilité que ma mère soit favorable au fait que je pratique cette activité est...». En un deuxième temps, le répondant instrumenté d'une échelle variant de 1 (totalelement en désaccord) à 7 (totalelement en accord) cotait le sous-énoncé: «En général, j'accorde beaucoup d'importance à l'avis de ma mère face à ce que je devrais faire». L'opérationnalisation de l'indice final nécessitait: (1) le calcul du produit entre ces deux cotes pour une source donnée, (2) la sommation des produits des cinq sources. Cette

dernière opération fournit l'indice final qui peut fluctuer de -105 à 105. Les coefficients de fidélité (alpha de Cronbach) pour cette mesure sont: .82 (théâtre), .90 (meubles) et .87 (musique).

La mesure directe de la perception de contrôle est déterminée à partir de deux énoncés. Sur des échelles allant de 1 (totalelement en désaccord) à 7 (totalelement en accord), le sujet exprimait son degré de désaccord ou d'accord face aux énoncés suivants: «J'ai confiance en ma capacité d'accomplir cette activité», «Je crois qu'il me sera facile de m'engager dans cette activité». La moyenne des cotes des deux énoncés forme l'indice total de contrôle. Il peut donc varier de 1 à 7. Les coefficients de fidélité (alpha de Cronbach) pour cette mesure sont: .69 (théâtre), .80 (meubles) et .82 (musique).

La mesure indirecte de la perception de contrôle mise sur six énoncés. Chacun d'eux a été exploré de deux manières. Premièrement, on a recueilli, à l'aide d'une échelle allant de 1 (totalelement en désaccord) à 7 (totalelement en accord), la perception du sujet quant à la possibilité qu'un facteur donné puisse généralement nuire à la réalisation du comportement. Ensuite, on a demandé au sujet d'estimer la probabilité que ledit facteur puisse effectivement nuire à sa réalisation du comportement, sur une échelle variant de 3 (extrêmement improbable) à -3 (extrêmement probable). Par exemple, sous l'encadré qui explicitait le comportement «Dans les six prochains mois, développer un style d'interprétation personnel en jouant d'un instrument de musique», le sujet devait premièrement indiquer si en général le manque d'imagination empêche les gens de faire ce comportement (possibilité). Ensuite, il devait évaluer la probabilité que ce facteur l'influence dans sa réalisation de l'activité (probabilité personnelle). Enfin, l'indice de possibilité était multiplié par la probabilité personnelle. L'indice final de la mesure indirecte

de contrôle résulte de la sommation de l'opération précédente pour les 6 facteurs examinés. L'indice total varie de -126 à 126. Les coefficients de fidélité (alpha de Cronbach) pour cette mesure sont: .72 (théâtre), .64 (meubles) et .67 (musique).

La mesure de l'intention de réaliser le comportement au cours des six prochains mois est déterminée par trois énoncés empruntés à l'étude de Schifter et Ajzen (1985). Ces énoncés sont: «J'ai l'intention de m'engager dans cette activité», «Je suis déterminé(e) à me consacrer à cette activité» et «Je vais m'impliquer dans cette activité». À l'aide d'une échelle en sept points, le sujet précisait son degré de désaccord (1) ou d'accord (7) face au sens de chacun des énoncés. La moyenne des cotes des trois énoncés donne la mesure de l'intention, qui peut donc varier de 1 à 7. Les coefficients de fidélité (alpha de Cronbach) pour cette mesure sont: .95 (théâtre), .96 (meubles) et .96 (musique).

Résultats

Les statistiques descriptives des variables mesurées apparaissent au Tableau 1. La variabilité des scores apparaît généralement satisfaisante. Toutefois, pour les mesures directe, c'est la mesure d'attitude (théâtre) qui est la plus faible (ÉT = .87). En référence à la mesure indirecte de contrôle, la comparaison des moyennes des trois comportements permet de les situer sur un continuum de volition. Leur ordonnancement selon l'amplitude des moyennes identifie le comportement théâtre (M = -27.91) comme étant perçu nettement moins volitif par rapport au comportement musique (M = -10.79) ou meubles (M = -8.68). En se référant au point milieu (4) de l'échelle de mesure de l'intention, les moyennes observées suggèrent que davantage de sujets n'ont pas l'intention d'endosser

l'un ou l'autre des comportements: meubles ($\underline{M} = 2.69$), théâtre ($\underline{M} = 3.18$), musique ($\underline{M} = 3.36$).

Placer le Tableau 1 ici

Selon la théorie du modèle CP on devait s'attendre à ce que les mesures directe et indirecte de l'attitude, des normes subjectives et de la perception de contrôle entretiennent une interrelation positive significative. Tels que rapportés au Tableau 2, les coefficients de corrélation calculés (r de Pearson) entre chacune des mesures directe et indirecte varient de .35 à .58 et sont tous significatifs à $p < .001$. Seules les mesures des normes subjectives pour chaque comportement obtiennent des coefficients inférieurs à .40.

Placer le Tableau 2 ici

Analyse des effets simples des variables prévisionnelles de l'intention

Pour chaque comportement, une analyse de régression multiple hiérarchique en trois étapes a été effectuée (voir Tableau 3). Au préalable, les scores des mesures directes des variables prévisionnelles ont été transformés sous une forme centrée (score brut moins la moyenne). À l'étape 1, l'intention était prédite à partir des variables d'attitudes et de normes subjectives. Cette étape correspond à celle requise pour mettre à l'épreuve le modèle AR (Ajzen & Fishbein, 1980). À l'étape 2, la variable «perception de contrôle» était ajoutée à celles de l'étape précédente. Ces trois variables forment la structure de base

de la théorie CP (Ajzen, 1988). Seule la relation entre la perception de contrôle et le comportement (qui n'est pas examiné par cette étude) est omise du modèle. Enfin à la troisième et dernière étape on ajoutait aux variables précédentes les termes d'interaction constitués par les attitudes et les normes subjectives (A x N), les attitudes et la perception de contrôle (A x C), les normes subjectives et la perception de contrôle (N x C). Au niveau des interactions possibles entre les antécédents de l'intention, le modèle CP ne postule qu'un effet multiplicatif entre les attitudes et la perception de contrôle pour la prédiction de l'intention (Ajzen & Driver, 1992; Kimiecik, 1992). Toutefois, comme Kelly et Breinlinger (1995), nous analyserons chacune des interactions possibles entre les antécédents de l'intention.

Placer le Tableau 3 ici

Tel que rapporté à l'étape 1 du Tableau 3, les variables attitudes et normes subjectives contribuent significativement ($F(2,288) = 68.31, p < .001$) à la prédiction de l'intention comportementale «théâtre»: $R^2 = .32$. À l'étape 2, l'ajout de la variable de perception de contrôle hausse la variance expliquée à .55 ($F(3,287) = 116.00, p < .001$). Les résultats de l'étape 3 (entrée des interactions) précisent que la variable attitude ne contribue pas à la prédiction de l'intention, alors qu'une interaction significative (N x C) apparaît. Par rapport à l'étape 2, le R^2 augmente de 1%, passant à .56 ($F(6,284) = 60.47, p < .001$). Comme prévu par le modèle CP, la perception de contrôle s'avère être le premier prédicteur de l'intention comportementale «théâtre», que ce soit de manière linéaire ou par l'entremise de l'interaction avec les normes subjectives.

En regard de l'intention comportementale «meubles», les résultats de la première étape de l'analyse de régression hiérarchique révèlent qu'elle est significativement prédite par les attitudes et les normes subjectives: $R^2 = .44$ ($F(2,288) = 114.98$, $p < .001$). Les résultats de l'étape 2 confirment l'apport significatif ($F(3,287) = 162.21$, $p < .001$) de la variable perception de contrôle en faisant hausser le R^2 à .63. À l'étape 3, l'analyse des interactions identifie deux interactions significatives (A x C et N x C) ayant pour effet d'élever le R^2 à .66 ($F(6,284) = 92.09$, $p < .001$).

L'intention comportementale «musique» est prédite par les attitudes et les normes subjectives: $R^2 = .44$ ($F(2,288) = 115.44$, $p < .001$). À l'étape 2, les résultats corroborent la contribution de la variable perception de contrôle en élevant le niveau du R^2 à .61 ($F(3,287) = 147.76$, $p < .001$). À l'étape 3, si on constate qu'un effet d'interaction (A x C) est également identifié, le R^2 n'est toutefois majoré que de 1%, passant à .62 ($F(6,284) = 77.29$, $p < .001$).

Analyse des interactions

Pour chacune des interactions déclarées significatives entre les variables continues, l'analyse des effets simples a été poursuivie en adoptant le procédé prescrit par Cohen et Cohen (1983) et Aiken et West (1991). Celui-ci consiste à examiner le comportement d'une variable prévisionnelle continue selon des niveaux prédéterminés de l'autre. Puisque, d'une part, et peu importe le comportement examiné, la perception de contrôle s'avère la meilleure variable prévisionnelle de l'intention et, d'autre part, qu'elle se trouve impliquée dans chacune des interactions significatives, nous l'avons retenue pour

déterminer les intervalles fixes, soit: un écart-type inférieur à la moyenne, égal à la moyenne et un écart-type supérieur à la moyenne.

Il n'y a aucune interaction significative A x N, tandis que l'interaction N x C se révèle significative pour les comportements «théâtre» ou «meubles» et l'interaction A x C pour les comportements «meubles» ou «musique». En regard de N x C, selon les niveaux fixes de perception de contrôle, les résultats concernant les effets simples indiquent qu'à un faible niveau de perception de contrôle, les normes subjectives contribuent plus faiblement à prédire l'intention d'adopter le comportement «théâtre» ($\beta = .23$, $p = .002$), qu'au niveau moyen ($\beta = .36$, $p < .001$) ou élevé ($\beta = .46$, $p < .001$). Le même phénomène se manifeste face au comportement «meubles»: niveau inférieur ($\beta = .14$, $p = .02$), moyen ($\beta = .22$, $p < .001$), supérieur ($\beta = .40$, $p < .001$). Maintenant, l'examen des effets simples de l'interaction A x C révèle que lorsque le niveau de perception de contrôle est faible, les attitudes ne réussissent pas à prédire l'intention d'adopter le comportement «meubles» ($\beta = .11$, $p = .14$). Toutefois, à un niveau moyen ($\beta = .22$, $p < .001$) ou supérieur ($\beta = .53$, $p < .001$) l'attitude contribue significativement à l'explication de la variance. Enfin, pour l'interaction A x C du comportement «musique», le pouvoir de prédiction de l'attitude augmente en regard du niveau de perception de contrôle: faible ($\beta = .37$, $p < .001$), moyen ($\beta = .45$, $p < .001$), supérieur ($\beta = .76$, $p < .001$).

En résumé, pour chacune des interactions significatives, la configuration des effets simples est similaire: plus le niveau de perception de contrôle s'élève, plus l'autre variable prévisionnelle engagée dans l'interaction participe étroitement à l'explication de la variance de l'intention d'adopter ledit comportement. Une nuance s'impose en regard de

l'interaction A x C pour le comportement «meubles» où au niveau le plus faible de contrôle, l'attitude ne contribue pas significativement à prédire l'intention.

Discussion

Le but de cette recherche était de vérifier, auprès d'étudiants universitaires, l'adéquation du modèle du comportement planifié d'Ajzen (1988) dans la prédiction de l'intention face à trois comportements créatifs prototypiques adaptés de l'étude de Amelang et al. (1991). Les résultats d'analyses de régression de type hiérarchique de l'intention confirment la supériorité du modèle du comportement planifié sur celui de l'action raisonnée (Ajzen & Fishbein, 1980). L'importance de l'effet simple de la perception de contrôle se trouve particulièrement mise en évidence, par rapport à celle des attitudes et des normes subjectives. Elle demeure le meilleur déterminant de l'intention créative, pour chaque comportement. Par ailleurs, des effets d'interaction inattendus contribuent à accroître l'explication de la variance de l'intention. Tantôt la perception de contrôle et les normes subjectives (théâtre ou meubles), tantôt la perception de contrôle et les attitudes (meubles ou musique) s'associeront pour prédire une plus large part de la variance de l'intention. Enfin, l'analyse des effets des interactions significatives révèle qu'avec l'élévation du niveau de perception de contrôle les normes subjectives ou les attitudes gagnent en pouvoir de prédiction de l'intention créative, à une exception près (faible perception de contrôle x attitude pour le comportement théâtre).

Perception de contrôle face à un comportement créatif

Avant tout, l'intention d'endosser un comportement créatif prototypique est tributaire des croyances qu'une personne entretient face à sa possibilité d'exercer un contrôle volontaire sur ledit comportement.

Le thème du «contrôle» mobilise grandement l'attention des chercheurs en psychologie, le défi posé étant de préciser une mesure adéquate du sens de contrôle personnel (Dubois, 1987). Pour obtenir une telle mesure le chercheur n'a d'autres choix que de s'en remettre à une évaluation subjective du contrôle, soit la perception du contrôle que l'individu croit pouvoir exercer. Il ne faut donc pas s'étonner que le construit du contrôle revête plusieurs visages, selon le maquillage qu'en fera le chercheur: le «lieu de contrôle» (Dubois, 1987; Lefcourt, 1982; Rotter, 1982), l'«optimisme» (Nolen-Hoeksema, Girgus & Seligman, 1986; Peterson & Barrett, 1987; Peterson & Seligman, 1984; Seligman & Schulman, 1986), la «détermination» (Kobasa, 1983), l'«efficacité personnelle» (Bandura, 1977, 1986), etc.

Selon l'usage qu'en fait Ajzen, la notion de perception de contrôle n'a pas d'échos directs dans le champ de la créativité. Des études ont bien examiné la relation entre le lieu de contrôle et divers critères de la créativité (Aggarwal & Verma, 1977; Bamber, Jose & Boice, 1975; Bolen & Torrance, 1978; Cohen & Oden, 1974; DuCette, Wolk & Friedman, 1972; Glover & Sautter, 1976; Richmond & de la Serna, 1980; Yardley & Bolen, 1980). Leurs résultats demeurent contradictoires (Dowd, 1989). Ajzen (1988) avait déjà déploré le fait que le concept de lieu de contrôle de Rotter ne prend en considération que le trait de personnalité de l'individu (interne / externe) pour faire une prédiction: En négligeant

l'unicité de chaque situation et de chaque comportement, la prédiction donnée par ce genre de conception ne peut qu'être générale, donc imprécise. Somme toute, et malgré le fait que la notion de lieu de contrôle ait été abondamment utilisée, peu de chercheurs ont réussi à en faire un outil adéquat de prédiction (Ajzen, 1988). Fort de cette critique, Ajzen a opté pour le construit plus spécifique de perception de contrôle. Dans ses efforts pour en préciser l'identité, il rapproche ce concept de celui du sentiment d'«efficacité personnelle» ou d'«auto-efficacité» (self-efficacy) proposé par Bandura. Celle-ci étant le degré de conviction qu'un individu nourrit quant à ses chances de produire un comportement et d'arriver aux résultats attendus (Bandura, 1977, 1986, 1993).

Quelques recherches ont jumelé les notions d'auto-efficacité et de créativité en démontrant l'interrelation positive entre la première et un aspect de la seconde, ici, la planification d'un projet (Burns, 1990), l'initiative créative (Schack, 1989) ou la performance créative (Redmond, Mumford & Teach, 1993). L'individu qui entame un processus créatif doit posséder un niveau élevé d'auto-efficacité dans le domaine correspondant. Ceci converge avec un bilan de recherches dressé par Bandura (1993, p. 58): «les innovateurs et les réformateurs, les individus sociables et les non anxieux, les persistants et ceux qui réalisent de grandes choses se caractérisent par un sentiment optimiste de leur efficacité personnelle.» Toutefois, avant de pouvoir transposer légitimement à la notion de perception de contrôle d'Ajzen l'esprit du discours précédent emprunté à la notion d'auto-efficacité de Bandura, d'autres recherches seront nécessaires pour confronter directement les résultats de la présente, qui élève la notion de perception de contrôle au titre de variable prévisonnelle principale de l'intention créative.

Normes subjectives face à un comportement créatif

Telles que définies par Ajzen, les normes subjectives incarnent les croyances qu'un individu entretient face à des personnes ou des groupes de personnes significatives, à ses yeux. Plus précisément, l'individu croit que ces personnes nourrissent à son endroit des attentes vis-à-vis d'un comportement donné.

Nos résultats confirment que la mesure prélevée des normes subjectives réussit à prédire l'intention face à des comportements créatifs prototypiques, auprès d'un groupe d'étudiants universitaires. Ceci est d'autant plus remarquable que la démonstration de la convergence des mesures directe (basée sur un énoncé général) et indirecte (basée sur cinq sources ponctuelles) des normes subjectives était peu convaincante. Toutefois, ce problème semble récurrent dans les recherches se risquant à cette comparaison. Grube, Morgan & McGree (1986) ont examiné la multidimensionnalité des normes subjectives pour expliquer la faible validité concomitante entre leurs mesures directe et indirecte. Tel qu'énoncé par Ajzen (1991), la motivation à se soumettre incluse dans la mesure indirecte n'augmente pas le pouvoir prédictif du modèle; en fait il a tendance à diminuer les corrélations. Considérant la formulation même de l'énoncé sur lequel se fonde notre mesure directe des normes subjectives, quelles sont les personnes significatives dans l'esprit de nos répondants placés devant le choix d'endosser (ou non) un comportement créatif hypothétique?

Harrington (1990), avec sa perspective écologique de la créativité, insiste sur l'interdépendance des ressources individuelles et de celles de l'écosystème pour que se réalise tout processus créateur. Il souligne que si l'individu créateur doit avoir un certain

courage, la réciproque veut que l'environnement psycho-social doit également l'encourager dans ses efforts. Plusieurs études ont tenté d'objectiver l'incidence de certains agents psycho-sociaux sur le développement de la créativité personnelle. Par exemple, Goertzel et Goertzel (1962) ont attiré l'attention sur le rôle formateur des parents et du tuteur de l'enfant qui, une fois devenu adulte, sera reconnu comme créateur éminent. Alors que d'autres ont souligné la contribution du mentor dans le développement des habiletés nécessaires à la reconnaissance de problèmes et de sujets de recherche signifiants (Subotnik & Steiner, 1994). Barclay et Petitto (1989) défendant l'idée qu'une activité créative ne peut être définie que comme une «construction sociale» attirent l'attention sur la nécessité de démarrer l'étude des personnes significatives qui contribuent à la concrétisation d'un acte créatif.

Face à un comportement créateur spécifique, la difficulté posée par la mesure des normes subjectives est sans doute de clairement identifier les personnes qui pour un individu donné seront considérées comme vraiment significatives. Il nous semble que la poursuite de l'étude des comportements créatifs, à l'aide du modèle d'Ajzen, lance comme défi de gagner en précision à ce chapitre, de manière à respecter le caractère extraordinaire et hautement individualiste d'un acte créatif. L'hypothèse que nous ferions voudrait que plus un individu se confirme et s'affirme comme créateur exceptionnel, plus il deviendra sélectif dans son choix de personnes significatives, en regard de son acte de création. À tout le moins il faudrait que la mesure directe précise que les personnes significatives, qui devraient être élues dans l'esprit du répondant, le seraient parce que «significatives» par rapport au comportement créatif à prédire.

Attitude face à un comportement créatif

S'il est légitime de postuler qu'une attitude positive à l'égard de la créativité précède l'intention d'être créatif, la notion d'attitude, telle qu'elle a été exploitée dans cette recherche, l'est en regard de comportements très ciblés. En psychologie de la créativité, des théoriciens comme Fromm (1959), Maslow (1971) et Schank (1988) ont défendu l'idée que la créativité personnelle dépendait d'une attitude créative. Comme il se doit, les études empiriques qui accréditent la contribution de la notion d'attitude à l'analyse de la créativité individuelle en moduleront l'évaluation en fonction de la dimension de la créativité explorée: attitude face à la découverte d'un problème (Basadur, Graen & Green, 1982; Csikszentmihalyi & Getzels, 1970; Getzels & Csikszentmihalyi, 1976; Wakefield, 1985) ou attitude face à la pensée divergente (Basadur, Wakabayashi & Graen, 1990; Basadur & Hausdorf, 1996). Dans le domaine artistique, Iannitelli (1994) et Stone (1991) démontrent qu'une attitude positive est un prérequis à l'accomplissement d'oeuvres créatives. Alors que Hirst (1992) associe l'attitude négative au «blocage» créatif.

En accord avec nos résultats, plus l'individu démontre une attitude positive face au comportement étudié, plus il manifeste l'intention de l'adopter. À l'exception du comportement «théâtre», la variable attitude réussit à prédire l'intention créative. En ce cas, cela semble devoir surtout s'expliquer par la variabilité limitée de la mesure prélevée sur un groupe de sujets trop homogène dans leur appréciation (favorable) du dit comportement.

Limites de cette recherche

Les interprétations antérieures découlent de la prise de mesure effectuée. Or, cette recherche comporte un certain nombre de limites à ce chapitre.

Les participants étaient des étudiants universitaires dont plus de la moitié a été recrutée dans un programme de formation en psychologie. Si un plus grand nombre de répondants masculins aurait été souhaitable, la disproportion femmes/hommes observée ne semble être que le reflet de celle prévalant en ce domaine d'études (Turner & Bowen, 1990). Par ailleurs, il serait intéressant de répéter cette recherche en diversifiant davantage la population que celle représentée par des étudiants de premier cycle. Cela aurait sans doute pour effet bénéfique d'accroître la variabilité des indices mesurés.

Nous avons rencontré une difficulté métrologique face à la mesure directe des normes subjectives qui invite à la prudence face à la généralisation des résultats la concernant. Dans cette recherche elle a été une mesure à item unique. Notre objectif initial était de miser sur la combinaison des réponses à deux énoncés. Or, à partir des réponses observées une telle combinaison aurait généré un indice trop peu fiable. L'analyse comparée des deux items a permis de constater que la formulation négative de l'un des énoncés, allant à l'encontre de la formulation positive des énoncés de l'ensemble du questionnement visant un comportement, n'a pas réussi à défier le «style de réponse» instauré chez le répondant. L'hésitation opératoire que nous avons éprouvée attire l'attention sur une «hypothèse» émise par Budd (1987). Celle-ci voudrait que l'opérationnalisation même des variables préconisée par Ajzen, et telle qu'habituellement suivie par les chercheurs utilisant son modèle, pourrait augmenter artificiellement la

consistance du modèle en raison du souci de cohérence dans ses réponses vécu par le répondant: Dans quelle mesure la logique interne du questionnaire, facile à saisir par le répondant, ne l'inciterait-elle pas à répondre toujours dans le sens du questionnaire afin de demeurer consistant par rapport à son opinion antérieure? La confirmation de cette interrogation pourrait être lourde de conséquences, amenant peut-être à relativiser la puissance même du modèle d'Ajzen, ou de tout autre imitant ce procédé de cueillette des données.

Ajustements proposés au modèle du comportement planifié

Des ajustements pourraient être apportés à l'usage du modèle d'Ajzen, pour affermir la qualité de la démonstration de son pouvoir de prédiction de l'intention créative. La mise en valeur d'interactions significatives inattendues entre les déterminants de l'intention suggère d'en poursuivre l'étude. Grube et al. (1986) avaient déjà proposé un tel réajustement face à la prédiction de l'intention du comportement de fumer en soulignant la pertinence de l'interaction entre les attitudes et les croyances normatives. Si Ajzen reconnaissait la possibilité d'une interaction attitudes-contrôle face à certains comportements il y aurait lieu d'élargir le champ d'analyse des effets d'interactions potentiels en ne négligeant pas les autres, dont l'interaction entre les normes et la perception de contrôle.

C'est la première fois que le modèle du comportement planifié est confronté à des comportements créatifs. Comme nous avons réussi à l'établir, chacun des déterminants de l'intention contribue à expliquer une part significative de la variance de l'intention. Une question demeure: Est-ce uniquement les variables dites endogènes de ce modèle qui

mènent directement à l'intention créatrice? Autrement dit: Ce modèle est-il celui qui respecterait le mieux la singularité de chacun des comportements créatifs observés?

Kreitler et Kreitler (1972, 1993) ne définissent pas trois, mais quatre sources de croyances personnelles d'où émergerait l'intention comportementale. Malgré son titre («comportement planifié»), il faut se rendre à l'évidence que le modèle d'Ajzen ne fait aucune place à l'idée même de planification. Or, pour Kreitler et Kreitler (1972): «il existe un écart énorme entre l'évocation d'une intention comportementale et le comportement actuel. L'intention demande à être implantée à travers un plan d'action» (p. 357). Notre recherche s'est limitée à l'intention. Il est possible que la mise à l'épreuve du modèle d'Ajzen résisterait mal à la prédiction du comportement créatif. Bruner (1962/1973) affirmait se désintéresser «totalement de l'intention de la personne, de savoir si elle voulait ou non créer. Le chemin de la banalité est pavé d'intentions créatives.» (p. 217). Pour Ajzen (1988) l'intention subsume les facteurs motivationnels influençant le comportement: Lorsqu'un individu manifeste la plus ou moins ferme intention de réaliser un comportement, il indique sa disposition à investir les efforts qu'il croit nécessaires pour réaliser ledit comportement. Sans doute que celui qui voudrait prédire la performance ou le rendement créateur devrait également évaluer la contribution des efforts effectifs consentis par l'auteur d'un produit. Cette prise de position amène des auteurs comme Bagozzi et ses associés à proposer des modèles rivaux, qui intercallent entre l'intention et le comportement, l'intervention de l'engagement individuel (Bagozzi & Kimmel, 1995): L'effort exigé pour la réalisation d'un comportement pourrait conditionner l'étroitesse du rapport liant l'intention au comportement (Bagozzi & Yi, 1989; Bagozzi, Yi & Baumgartner, 1990; Bagozzi, 1992).

Au-delà des variables individuelles du modèle d'Ajzen, il ne faut pas perdre de vue que vouloir prédire un niveau de performance «créative» ou l'aboutissement «créatif» d'un comportement nécessite l'intervention d'un processus de jugement social (Amabile, 1983). De plus, il y a des conditions objectives de l'environnement qui peuvent venir moduler l'intention de la personne et faire en sorte que malgré l'intensité de son investissement personnel, la qualité de ses ressources cognitives, affectives, motivationnelles, le produit de son acte créatif ne sera pas nécessairement reconnu à la mesure de l'intention originelle. Les croyances personnelles sont un préalable obligé appuyant la détermination à faire oeuvre de création, mais peut-être pas suffisant pour assurer la réussite d'une entreprise créatrice (Harrington, 1990).

Conclusion

Cette recherche innove en ayant examiné l'adéquation du modèle d'Ajzen face à la prédiction de l'intention comportementale créative. L'analyse des résultats attire l'attention sur certaines limites théoriques et méthodologiques de la démarche réalisée. Malgré celles-ci, il faut reconnaître le mérite d'un tel modèle qui souligne la nécessité de prendre en considération un système de variables pour prédire tout comportement, comme toute intention comportementale.

Les recherches à venir devraient poursuivre l'analyse du rôle des croyances personnelles face à l'intention et au comportement créatifs. Il faudrait clarifier le rôle respectif ou substitutif de construits comme la perception de contrôle et l'auto-efficacité, tout en examinant de manière systématique la contribution des interactions des déterminants à la prédiction de l'intention. Il ne faudrait pas hésiter à défier l'orthodoxie du

modèle du comportement planifié. En ce sens on pourrait envisager intégrer à la prédiction du comportement créatif une mesure de l'engagement effectif, témoin des efforts concrets consécutifs à l'intention et orientés vers la complétude du comportement créatif. Si on peut penser faire éventuellement analyser les produits sur des critères de rendement créatif, il faudrait également confronter le modèle avec d'autres rivaux cherchant à prédire la performance créative. Enfin, il s'avérerait utile d'éprouver la valeur des résultats que nous avons obtenus et leur pouvoir de généralisation en examinant un plus large éventail de comportements créatifs prototypiques.

Références

- Aggarwal, Y. P., & Verma, L. K. (1977). Internal-external control of high creative and low creative high school students at different levels of socio-economic status. Journal of Creative Behavior, 11, 150.
- Aiken, L. S., & West, S. G. (1991). Multiple regression: Testing and interpreting interactions. Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Ajzen, I. (1985). From intentions to actions: A theory of planned behavior. In J. Kuhl, & J. Beckmann (Éds), Action-control: From cognition to behavior (pp. 11-39). Heidelberg: Springer.
- Ajzen, I. (1988). Attitudes, personality and behavior. Chicago: Dorsey Press.
- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. Organization Behavior and Human Decision Processes, 50, 179-211.
- Ajzen, I., & Driver, B. L. (1991). Prediction of leisure participation from behavioral, normative, and control beliefs: An application of the theory of planned behavior. Leisure Sciences, 13(3), 185-204.
- Ajzen, I., & Driver, B. L. (1992). Application of the theory of planned behavior to leisure choice. Journal of Leisure Research, 24(3), 207-224.
- Ajzen, I., & Fishbein, M. (1969). The prediction of behavioral intentions in a choice situation. Journal of Experimental Social Psychology, 5, 400-416.
- Ajzen, I., & Fishbein, M. (1980). Understanding attitudes and predicting social behavior. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Ajzen, I., & Madden, T. J. (1986). Prediction of goal-directed behavior: Attitudes, intentions and perceived behavioral control. Journal of Experimental Social Psychology, 22, 453-474.
- Albert, R. S. (1990). Identity, experience, and career choice among the exceptionally gifted and eminent. In M. A. Runco & R. S. Albert (Éds), Theories of creativity (pp. 13-34). Newbury Park: Sage.
- Amabile, T. M. (1983). The social psychology of creativity. New York: Springer-Verlag.
- Amelang, M., Herboth, G., & Oefner, I. (1991). A prototype strategy for the construction of a creativity scale. European Journal of Personality, 5, 261-285.
- Bagozzi, R. P. (1992). The self-regulation of attitudes, intentions, and behavior. Social Psychology Quarterly, 55(2), 178-204.

- Bagozzi, R. P., & Kimmel, S. K. (1995). A comparison of leading theories for the prediction of goal-directed behaviours. British Journal of Social Psychology, 34, 437-461.
- Bagozzi, R. P., & Yi, Y. (1989). The degree of intention formation as a moderator of the attitude-behavior relationship. Social Psychology Quarterly, 52, 266-279.
- Bagozzi, R. P., Yi, Y., & Baumgartner, J. (1990). The level of effort required for behaviour as a moderator of the attitude-behaviour relation. European Journal of Social Psychology, 20, 45-59.
- Baldwin, J. M. (1895). Mental development in the child and in the race. New York: Macmillan.
- Bamber, R. T., Jose, P. E., & Boice, R. (1975). Creativity as affected by differential reinforcements and test instructions. Bulletin of the Psychonomic Society, 6, 361-363.
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. Psychological Review, 84, 191-215.
- Bandura, A. (1986). Social foundations of thought and action: A social cognitive theory. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1993). La théorie sociale-cognitive des buts. Revue québécoise de psychologie, 14(2), 43-83.
- Barclay, C. R., & Petitto, A. L. (1989). Creative activity in the context of real life: A response to Csikszentmihalyi. New Ideas in Psychology, 7(1), 41-48.
- Basadur, M. S., Graen, G. B., & Green, G. B. (1982). Training in creative problem solving: Effects on ideation and problem solving in an applied research organization. Organizational Behavior and Human Performance, 30, 41-70.
- Basadur, M., & Hausdorf, P. A. (1996). Measuring divergent thinking attitudes related to creative problem solving and innovation management. Creativity Research Journal, 9(1), 21-32.
- Basadur, M. S., Wakabayashi, M., & Graen, G. (1990). Attitudes toward divergent thinking before and after training: Focusing upon the effect of individual problem solving styles. Creativity Research Journal, 3, 22-32.
- Blanding, C. W. (1995). An application of theory of planned behavior to older adults and outdoor adventure activities. Thèse de doctorat inédite. Colorado State University.
- Bolen, L. M., & Torrance, E. P. (1978). The influence on creative thinking of locus of control, cooperation, and sex. Journal of Clinical Psychology, 34, 903-907.

- Bruner, J. S. (1973). Conditions de la créativité. In A. Beaudot (Éd.), La créativité: Recherches américaines (pp. 217-238). Paris: Dunod. (Article publié à l'origine en 1962)
- Budd, R. J. (1987). Response bias and the theory of reasoned action. Social Cognition, 5(2), 95-107.
- Burns, D. E. (1990). The effects of group training activities on students' initiation of creative investigations. Gifted Child Quarterly, 34(1), 31-36.
- Cohen, L. S., & Cohen, P. (1983). Applied multiple regression: Correlation analysis for behavioral sciences. New Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Cohen, S., & Oden, S. (1974). An examination of creativity and locus of control in children. Journal of Genetic Psychology, 124, 179-185.
- Crawford, T. J., & Boyer, R. (1985). Salient consequences, cultural values, and childbearing intentions. Journal of Applied Social Psychology, 15, 16-30.
- Csikszentmihalyi, M., & Getzels, J. W. (1970). Concern for discovery: An attitudinal component of creative production. Journal of Personality, 38, 91-105.
- Currall, S. C., & Judge, T. A. (1995). Measuring trust between organizational boundary role persons. Organizational Behavior and Human Decision Processes, 64(2), 151-170.
- Diaz de Chumaceiro, C. L. (1995). Serendipity or pseudoserendipity? Unexpected versus desired results. Journal of Creative Behavior, 29(2), 143-147
- Doll, J., & Ajzen, I. (1992). Accessibility and stability of predictors in the theory of planned behavior. Journal of Personality and Social Psychology, 63(5), 754-765.
- Dowd, E. T. (1989). The self and creativity: Several constructs in search of a theory. In J. A. Glover, R. R. Ronning & C. R. Reynolds (Éds), Handbook of creativity (pp. 233-242). New York: Plenum Press.
- Dubois, N. (1987). La psychologie du contrôle: Les croyances internes et externes. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- DuCette, J., Wolk, S., & Friedman, S. (1972). Locus of control and creativity in black and white children. Journal of Social Psychology, 88, 297-298.
- Eagly, A. H., & Chaiken, S. (1993). The psychology of attitudes. Fort Worth: Harcourt Brace Jovanovich College Publishers.

- Fromm, E. (1959). The creative attitude. In H. H. Anderson (Éd.), Creativity and its cultivation (pp. 44-54). New York: Harper & Row.
- Getzels, J. W., & Csikszentmihalyi, M. (1976). The creative vision: A longitudinal study of problem finding in art. New York: Wiley.
- Glover, J. A., & Sautter, F. (1976). An investigation of the relationship of four components of creativity to locus of control. Social Behavior and Personality, 4, 257-260.
- Goertzel, V., & Goertzel, M. G. (1962). Cradles of eminence. Boston: Little, Brown & Co.
- Grube, J. W., Morgan, M., & McGree, S. T. (1986). Attitudes and normative beliefs as predictors of smoking intentions and behaviours: A test of three models. British Journal of Social Psychology, 25(2), 81-93.
- Gruber, H. E., & Davis, S. N. (1988). Inching our way up Mount Olympus: The evolving-systems approach to creative thinking. In R. J. Sternberg (Éd.), The nature of creativity: Contemporary psychological perspectives (pp. 243-270). Cambridge: Cambridge University Press.
- Guilford, J. P. (1973). La créativité. In A. Beaudot (Éd.), La créativité: Recherches américaines (pp. 9-28). Paris: Dunod. (Article publié à l'origine en 1950)
- Guilford, J. P. (1977). Way beyond the IQ. Buffalo: Creative Education Foundation.
- Guillon, F., & Guillon, A. (1975). Sport et créativité. Paris: Éditions Universitaires.
- Hamid, P. N., & Cheng, S. T. (1995). Predicting antipollution behavior: The role of molar behavioral intentions, past behavior, and locus of control. Environment and Behavior, 27(5), 679-698.
- Harrington, D. M. (1990). The ecology of human creativity: A psychological perspective. In M. A. Runco & R. S. Albert (Éds), Theories of creativity (pp. 143-169). Newbury Park: Sage Publications.
- Hirst, B. (1992). How artists overcome creative blocks. Journal of Creative Behavior, 26(2), 81-82.
- Hocevar, D. (1979, Avril). The development of the Creative Behavior Inventory (CBI). Communication présentée à la rencontre annuelle de the Rocky Mountain Psychological Association. (ERIC Document Reproduction Service No. ED 170 350)
- Hocevar, D. (1981). Measurement of creativity: Review and critique. Journal of Personality Assessment, 45(5), 450-464.

- Iannitelli, L. M. (1994). Guiding choreography: A process-oriented, person-centered approach with contributions from psychoanalytic, cognitive, and humanistic psychology (creative process, cognitive psychology). Thèse de doctorat inédite. Temple University.
- Johnson-Laird, P. N. (1988). Freedom and constraint in creativity. In R. J. Sternberg (Éd.), The nature of creativity: Contemporary psychological perspectives (pp. 202-219). Cambridge: Cambridge University Press.
- Kelly, C., & Breinlinger, S. (1995). Attitudes, intentions, and behavior: A study of women's participation in collective action. Journal of Applied Social Psychology, 25, 1430-1445.
- Kimiecik, J. (1992). Predicting vigorous physical activity of corporate employees: Comparing the theories of reasoned action and planned behavior. Journal of Sport and Exercise Psychology, 14(2), 192-206.
- Kobasa, S. C. (1983). The hardy personality: Toward a social psychology of stress and health. In G. S. Sanders & J. Suls (Éds), Social psychology of health and illness (pp. 3-31). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Kreitler, H., & Kreitler, S. (1972). Psychology of the arts. Durham, NC: Duke University Press.
- Kreitler, S., & Kreitler, H. (1993). L'approche fonctionnelle des buts. Revue québécoise de psychologie, 14(2), 85-113.
- Lefcourt, H. M. (1982). Locus of control: Current trends in theory and research (2e éd.). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Leroux, Y., & De Grâce, G. R. (1985). Liens personnologiques entre producteurs et spectateurs d'art pictural. Revue québécoise de psychologie, 6(1), 86-108.
- Madden, T. J., Ellen, P. S., & Ajzen, I. (1992). A comparison of the theory of planned behavior and the theory of reasoned action. Personality and Social Psychology Bulletin, 18, 3-9.
- Maslow, A. H. (1971). The creative attitude. In The farther reaches of human nature (pp. 55-68). New York: Penguin Books.
- Mummery, W. K. (1994). The utility of the theory of planned behavior for predicting and understanding training behavior in adolescent competitive swimmers (swimmers). Thèse de doctorat inédite. University of Alberta.
- Netemeyer, R. G., Burton, S., & Johnston, M. (1991). A comparison of two models for the prediction of volitional and goal-directed behaviors: A confirmatory analysis approach. Social Psychology Quarterly, 54(2), 87-100.

- Nolen-Hoeksema, S., Girgus, J. S., & Seligman, M. E. P. (1986) Learned helplessness in children: A longitudinal study of depression, achievement, and explanatory style. Journal of Personality and Social Psychology, 51, 435-442.
- Olson, J. M., & Zanna, M. P. (1993). Attitudes and attitude change. Annual Review of Psychology, 44, 117-154.
- Peterson, C., & Barrett, L. C. (1987). Explanatory style and academic performance among university freshmen. Journal of Personality and Social Psychology, 53, 603-607.
- Peterson, C., & Seligman, M. E. P. (1984). Causal explanations as a risk factor for depression: Theory and evidence. Psychological Review, 91, 237-265.
- Redmond, M. R., Mumford, M. D., & Teach, R. (1993). Putting creativity to work: Effects of leader behavior in subordinate creativity. Organizational Behavior and Human Decision Processes, 55(1), 120-151.
- Richmond, B. O., & de la Serna, M. (1980). Creativity and locus of control among mexican college students. Psychological Reports, 46, 979-983.
- Rotter, J. B. (1982). The development and applications of social learning theory: Selected papers. New York: Praeger.
- Rougeoreille-Lenoir, F. (1973). La créativité personnelle. Paris: Éditions Universitaires.
- Runco, M. A. (1990). Implicit theories and ideational creativity. In, M. A. Runco & R. S. Albert (Éds), Theories of creativity (pp. 234-252). Newbury Park: Sage Publications.
- Runco, M. A. (1994). Conclusions. In, M. A. Runco (Éd.), Problem finding, problem solving, and creativity (pp. 271-290). Norwood, NJ: Ablex.
- Runco, M. A., & Bahleda, M. D. (1986). Implicit theories of artistic, scientific, and everyday creativity. Journal of Creative Behavior, 20, 93-98.
- Schack, G. D. (1989). Self-efficacy as a mediator in the creative productivity of gifted children. Journal of Education of the Gifted, 12(3), 231-249.
- Schank, R. (1988). The creative attitude. New York: MacMillan Publishing Company.
- Schifter, D. B., & Ajzen, I. (1985). Intention, perceived control, and weight loss: An application of the theory of planned behavior. Journal of Personality and Social Psychology, 49, 843-851.

- Seligman, M. E. P., & Schulman, P. (1986). Explanatory style as a predictor of productivity and quitting among life insurance agents. Journal of Personality and Social Psychology, 50, 832-838.
- Sheppard, B H., Hartwick, J., & Warshaw, P. R. (1988). The theory of reasoned action: A meta-analysis of past research with recommendations for modifications and future research. Journal of Consumer Research, 15, 325-343.
- Sternberg, R. J. (1985). Implicit theories of intelligence, creativity, and wisdom. Journal of Personality and Social Psychology, 49(3), 607-627.
- Stone, D. L. (1991). Self-perceptions of older adults as artists. Activities, Adaptation and Aging, 16(2), 31-37.
- Subotnik, R. F., & Steiner, C. L. (1994). Problem identification in academic research: A longitudinal case study from adolescence to early adulthood. In M. A. Runco (Éd.), Problem finding, problem solving, and creativity (pp. 188-200). Norwood, NJ: Ablex.
- Taylor, S., & Todd, P. (1995). An integrated model of waste management behavior: A test of household recycling and composting intentions. Environment and Behavior, 27, 603-630.
- Tinsley, H., & Eldredge, B. D. (1995). Psychological benefits of leisure participation: A taxonomy of leisure activities based on their need-gratifying properties. Journal of Counseling Psychology, 42(2), 123-132.
- Turner, S. E., & Bowen, W. G. (1990). The flight from the arts and sciences: Trends in degrees conferred. Science, 250(4980), 517-521.
- Van Ryn, M., & Vinokur, A. D. (1990). The role of experimentally manipulated self-efficacy in determining job-search behavior among the unemployed. Document inédit. Institute for Social Research, University of Michigan at Ann Arbor.
- Vigouroux, R. (1992). La fabrique du beau. Paris: Éditions Odile Jacob.
- Wakefield, J. F. (1985). Towards creativity: Problem finding in a divergent thinking exercise. Child Study Journal, 15, 265-270.
- Warshaw, P. R., & Davis, F. D. (1984). Self-understanding and the accuracy of behavioral expectations. Personality and Social Psychology Bulletin, 10, 111-118.
- Warshaw, P. R., & Davis, F. D. (1985). Disentangling behavioral intention and behavioral expectation. Journal of Experimental Social Psychology, 21, 213-228.
- Yardley, C. R., & Bolen, L. M. (1980). Relationship of locus of control to figural creativity in second-grade students. Journal of Creative Behavior, 14, 276-277.

Note des Auteurs

Le premier auteur a réalisé cette étude, sous la direction du second, comme exigence partielle de la maîtrise en psychologie, à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Une partie des résultats ont été présentés au XXVI Congrès international de psychologie s'étant tenu à Montréal (août 1996). Toute correspondance peut être adressée au deuxième auteur à l'adresse suivante: Dr. Yvan Leroux, Département de Psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières (Québec), Canada, G9A 5H7.

Notes Infra-paginales

1 Le nombre initial était de 297 sujets. Le protocole de deux sujets a été éliminé à cause d'un trop grand nombre de données manquantes. De plus, nous avons exclu 4 sujets (2 F, 2 H) dont les scores résiduels sur l'une ou l'autre des variables engagées dans les analyses de régression hiérarchique les situaient à plus ou moins 2 écarts-types.

Tableau 1

Moyenne et Écart type des Variables Mesurées pour Chacun des Comportements

Variable	Comportements					
	Théâtre		Meubles		Musique	
	<u>M</u>	<u>ÉT</u>	<u>M</u>	<u>ÉT</u>	<u>M</u>	<u>ÉT</u>
Attitude (I)	41.56	34.12	31.43	37.84	25.57	32.73
Attitude (D)	5.22	0.87	4.43	1.22	5.31	1.01
Normes (I)	31.54	28.31	-0.01	36.47	29.10	31.60
Normes (D)	4.05	1.42	3.14	1.53	4.07	1.61
Contrôle (I)	-27.91	33.82	-8.68	29.97	-10.79	37.92
Contrôle (D)	4.11	1.45	3.88	1.67	4.24	1.65
Intention	3.18	1.75	2.69	1.64	3.36	1.80

Note. (I): Mesure Indirecte, (D): Mesure Directe.

Tableau 2

Coefficients de Corrélation (r de Pearson) entre les Mesures Directe et Indirecte

Variable	Comportements		
	Théâtre	Meubles	Musique
Attitude	.46	.58	.48
Normes	.35	.38	.35
Contrôle	.49	.50	.53

Note. Tous les r sont significatifs à $p < .001$.

Tableau 3

Coefficients de Régression Multiple Hiérarchique des Variables Prévisionnelles
de l'Intention pour chacun des Trois Comportements

Variables prévisionnelles	Intention								
	Théâtre			Meubles			Musique		
	r	b	R ²	r	b	R ²	r	b	R ²
Étape 1									
Attitude (A)	.36	.23***		.60	.44***		.59	.42***	
Normes (N)	.52	.46***	.32	.55	.34***	.44	.56	.36***	.44
Étape 2									
Attitude (A)	.36	.01		.60	.17***		.59	.23***	
Normes (N)	.52	.29***		.55	.22***		.56	.19***	
Contrôle (C)	.69	.57***	.55	.75	.55***	.63	.72	.50***	.61
Étape 3									
Attitude (A)	.36	-.02		.60	.16***		.59	.25***	
Normes (N)	.52	.29***		.55	.21***		.56	.18***	
Contrôle (C)	.69	.59***		.75	.57***		.72	.52***	
A x N	.09	-.03		.09	-.07		-.02	-.01	
A x C	-.09	-.04		.13	.15***		-.03	.09*	
N x C	.06	.13**	.56	.16	.10*	.66	.03	.05	.62

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Remerciements

Je désire exprimer ma gratitude à mon directeur de mémoire, M. Yvan Leroux, Ph.D., professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour l'appui indéfectible qu'il m'a témoigné pendant la durée de cette entreprise.